

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES ACCIDENTS

ou LES ABBÉS

COLLE, CHARLES

Comédie — 1909

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LA COMTESSE	61 répliques
MILORD TAPP	41 répliques
LAFLEUR	40 répliques
LA MARQUISE DE KERLÉON	32 répliques
L'ABBÉ DE CORMORAN	30 répliques
MADemoiselle DAMOUR	30 répliques
L'ABBÉ DOUXDOUX	23 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

..... 5

SCÈNE I

La Marquise de Kerléon, L'Abbé Douxdoux, Mademoiselle Damour.

(Poussant l'abbé.)

LA MARQUISE

Mais démenez-vous, mon cher abbé Douxdoux, et puisque nous n'avons pas pu réussir à nous faire entendre là-bas, à la porte de la comtesse, cherchez donc ici quelque domestique raisonnable, auquel nous puissions parler. Eh mais, voyez donc, allez donc, l'Abbé, tré, trémoussez-vous donc, mon pontife, tré, tré, trémoussez-vous donc.

5

(Apercevant Mademoiselle Damour.)

L'ABBÉ DOUXDOUX

Il faut avouer, belle Marquise de Kerléon, que vous avez toujours une belle fureur de chant. Mais voici sans doute ce que nous cherchons. Ah, ma petite reine, par votre moyen, ne pourrais-je pas dire un mot à ma bon amie, Mademoiselle Agathe, l'une des femmes de la comtesse.

10

MADemoiselle DAMOUR

À Mademoiselle Agathe, Monsieur l'Abbé ? Bon, il y a trois jours que, sans en communiquer rien à personne, elle est allé se jeter aux Carmé-

lites où a écrit à Madame qu'elle se retirait pour y pleurer ses péchés et ceux des autres.

LA MARQUISE

Et ceux des autres ?

15

L'ABBÉ DOUXDOUX

Ah ! Mon doux Jésus ! Est-il possible ?

MADemoisELLE DAMOUR

Oh ! Rien n'est plus sûr, puisque c'est moi qui suis entrée ici en place, et qui me nomme Mademoiselle Damour, fort à votre service.?

L'ABBÉ DOUXDOUX *(mielleusement)*

En ce cas-là, dites-moi donc, mon ange ; ne sauriez-vous point est actuellement votre maîtresse, notre belle veuve, comme je l'appelle, moi ? ²⁰

MADemoisELLE DAMOUR

Non, Monsieur ; mais souhaitez-vous que j'aille le demander à Monsieur de Lafleur qui sait toujours ça, lui ?

(Mademoiselle Damour sort.)

L'ABBÉ DOUXDOUX

Oui, mon astre, vous nous obligerez.

SCÈNE II

La Marquise, L'Abbé Douxdoux.

LA MARQUISE *(en riant)*

C'est Monsieur de Lafleur, c'est le grison de la Comtesse.

25

L'ABBÉ DOUXDOUX *(se récriant)*

Que dites-vous donc là, Madame ? La Comtesse, ma vertueuse cousine, n'a point de grison ; Monsieur de Fleur est son premier laquais.

LA MARQUISE *(très gaiement)*

Ce laquais d'importance, C'est son grison ; Il a l'intendance De la correspondance Des affaires de coeur, Ce monsieur de Lafleur Est son ingénieur. Son premier laquis ! Eh mais, ignorant, vous ne savez donc pas le charmant couplet qui court depuis trois jours sur la comtesse et ce drôle-là. Écoutez, écoutez, j'en bien retenu le commencement, moi :

30

L'ABBÉ DOUXDOUX

Tenez, ma toute bonne, un couplet ne prouve rien que la méchanceté de son auteur, et voilà tout.

LA MARQUISE

Pardi, l'Abbé, vous êtes bien dupe, dupe, dupe ! Savez-vous bien qu'il n'y a plus que vous à Paris, qui ne soyez point au fait des galanteries de votre vertueuse cousine ! Depuis un mois que j'y suis, moi, j'en ai entendu faire cent contes plus plaisants les uns que les autres ; et même dans ma province, à Rennes, du vivant de feu Monsieur de Kerléon, mon triste mari, l'on en débitait déjà des histoires qui avaient fait tout l'éclat que la comtesse elle-même pouvait désirer.

35

40

L'ABBÉ DOUXDOUX *(avec un grand soupir)*

Histoires malheureuses, et qui n'étaient point fondées.

LA MARQUISE *(très vivement)*

Mais ce que j'ai vu, moi... Me nierez-vous aussi l'aventure que j'ai eue avec elle sans qu'elle sache encore qui je suis ! Là, cette aventure-là ! Allons, allons, je veux la pousser aussi loin qu'elle pourra aller, puisque vous êtes de cet aveuglement-là. Faisons voir et gaiement l'excès de sa coquetterie, achevons mon espièglerie, mon espièglerie pour vous détromper, détromper... plaisamment. Ah ça, l'Abbé, convenez que ce couplet d'opéra comique que je chante revient à merveille à ce que je vous dis.

45
50

L'ABBÉ DOUXDOUX

Oui, oui, pouponne, chantez tant que cela vous fera plaisir ; mais au nom de Dieu, abandonnez la plaisanterie en question ; cela serait mal. Vous devez croire que c'est par son crédit que j'obtiens aujourd'hui l'agrément de président aux Comptes... et qu'en me revêtant de cette place honorable et lucrative, je me trouve par là dans le cas de pouvoir abjurer honnêtement mon état, et vous offrir en vous épousant une fortune que la Providence a daigné rendre immense en retirant à elle feu mon frère aîné... heureusement.

55

LA MARQUISE

Autre erreur, mon pauvre abbé ! C'est à mon oncle le chevalier que vous avez toute l'obligation de l'agrément de votre charge, nigaud que vous êtes... Et je m'en vais vous le faire dire par celui qui vous l'a donnée, par Monsieur le premier président, auquel nous allons rendre visite tout à l'heure, et que nous en allons remercier ensemble.

60

L'ABBÉ DOUXDOUX

Ah, si Monsieur le premier président me le dit...

LA MARQUISE *(l'interrompant)*

Il vous le dira. Mais moi, je dis plus ; je n'en ai pourtant point de
preuves. C'est que la comtesse a manoeuvré pour qu'on vous refusât cet
agrément ; elle est votre seule héritière ; elle lorgne sûrement votre suc-
cession ; elle craint que vous ne vous mariez, cela est tout simple.

65

L'ABBÉ DOUXDOUX *(se récriant)*

Ah, pouvez-vous imaginer qu'elle ait l'âme assez intéressée, et assez
noire...

70

LA MARQUISE

Je n'imagine rien, moi, mais, cruel abbé, puisque vous me réduisez à
parler raison, je vous répéterai que je n'ai rien de prouvé sur ce dernier
fait ; aussi est-ce à cause de cela, et parce-que vous vous êtes mis dans
l'esprit que vous lui aviez obligation que je me suis ici laissé traîner
chez elle,... que, par déférence pour vous, j'ai passé par dessus toutes les
misères du cérémonial,... que je viens avec vous lui faire part de notre
mariage, et en vérité c'est une des plus grandes marques d'amour que je
pouvais vous donner, à vous d'ailleurs que j'ai si bien subjugué.

75

L'ABBÉ DOUXDOUX

Il est vrai. Mais, mon adorable, donnez-moi donc encore une autre
preuve de votre complaisance ; c'est que vous ne poursuiviez pas vis-à-
vis de la comtesse la plaisanterie que vous avez entamée.

80

LA MARQUISE *(gaiement)*

J'en ferai la folie Ma mie, J'en ferai la folie. Oh, non pas, s'il vous plaît, Monsieur l'Abbé. Puisque j'ai eu le bonheur de ne pas trouver la comtesse chez elle, et qu'elle ne me connaît point, je veux m'en donner la comédie ; j'en veux passer ma fantaisie.

85

L'ABBÉ DOUXDOUX *(très doucereusement)*

Mais, ma mie, puisque ma mie y a, pensez donc c'est une extravagance de premier ordre... et à n'envisager cela que par rapport à vous, une femme sage...

LA MARQUISE

Eh bien, je la suis. L'on est heureux d'être né comme cela, surtout, quand on est si étourdie que moi. Quand à la folie dont vous voulez me détourner, j'avoue que c'en est une ; mais je veux la faire ; et ce n'est peut être qu'à une femme aussi sage que moi, qu'il appartient de risquer une extravagance pareille à celle que je médite sans que cela puisse tirer à conséquence.

L'ABBÉ DOUXDOUX *(soupirant)*

Faites donc, comme vous l'entendriez, souveraine de mon coeur, je ne saurais souffrir de disputer, moi.

95

SCÈNE III

La Marquise, L'Abbé Douxdoux, Mademoiselle Damour.

MADEMOISELLE DAMOUR

Pardon, si je vous ai fait attendre. Mais Monsieur de Lafleur n'étais pas ici. Je l'ai envoyé chercher par un des frotteurs de Madame partout où il pouvait être, et on ne l'a point trouvé.

100

L'ABBÉ DOUXDOUX

En ce cas-là, ma poulette, dites donc à Madame la Comtesse que Madame la Marquise de Kerléon et Monsieur l'Abbé Douxdoux sont venus pour avoir l'honneur de la voir et lui faire part d'une affaire de conséquence.

LA MARQUISE

Ah ça, ma fille, vous retiendrez bien ces noms-là, n'est-ce pas ?

105

MADEMOISELLE DAMOUR

Je ferai ce que je pourrai, Madame, mais il serait plus sûr de les faire écrire par le Suisse.

LA MARQUISE

Faire écrire votre Suisse ? Eh, il ne saurait se soutenir.

L'ABBÉ DOUXDOUX

C'est qu'il est ivre noyé, il faut l'excuser, cela ne lui arrive pas tous les jours.

110

MADEMOISELLE DAMOUR

Non ; mais de deux jours l'un ; c'est son régime, à ce qu'ils disent.

L'ABBÉ DOUXDOUX

Mais, ma reine, votre maîtresse rentrera-t-elle bientôt ?

MADEMOISELLE DAMOUR

Je crois que oui ; car elle n'est pas habillé ; et va ce soir à l'Opéra. Cependant, le plus sûr, c'est qu'elle soupe ici.

L'ABBÉ DOUXDOUX

Voudriez-vous l'attendre un instant ?

115

LA MARQUISE *(vivement)*

L'attendre. Tandis que nous avons mille affaires ? Tandis que je suis comblée de ne l'avoir point trouvée ? Et puis attendre, moi, c'est ma mort. Partons, Médor, partons sans différer.

L'ABBÉ DOUXDOUX

Un moment ma belle salamandre. Votre feu éteint le mien. Convenons du moins que nous repasserons ici ce soir.

120

(Regardent sa montre.)

(Ils sortent.)

LA MARQUISE *(vivement)*

Soit ! Nous repasserons ce soir. Ah, mon Dieu, il est déjà près de deux heures. Quoique nous nous soyons décidés à ne point dîner, nous

n'aurons jamais assez de temps pour tout ce qui nous reste à faire. Et vite, et vite, la main, la main, l'Abbé.

SCÈNE IV

MADemoiselle DAMOUR *(seule)*

Ces grandes dames-là sont toujours pressées ! Et vite, et vite, toujours pressées ! Et demandez-moi ce qu'elles ont à faire ? Rien que des niaiseries, quand elle ne font pas pis... Oui, quand elle ne font pas pis... Car, par exemple, qu'est-ce que cette femme-là qui fait des visites avec un abbé, dites-moi ? Mais voici Monsieur de Lafleur. 125

SCÈNE V

Lafleur, Mademoiselle Damour.

130

MADemoiselle DAMOUR *(avec humeur)*

Ah, vous voilà, enfin, Monsieur de Lafleur ? Vous êtes un joli garçon ? N'avez-vous pas rencontré là-bas Monsieur l'Abbé Douxdoux et une dame qui d'ici et qui vous ont demandé ?

LAFLEUR

Non, mon coeur, je n'ai...

MADemoiselle DAMOUR

Point de mon coeur, s'il vous plaît, Monsieur. Appelez-moi Mademoiselle, ces familiarités-là ne me conviennent pas. 135

LAFLEUR

Et mais, vous me les avez permises, et hier tout la soirée.

MADemoiselle DAMOUR

Je ne vous ai rien permis, d'abord, mais du moins hier vous étiez plus poli. Comment donc aujourd'hui, à peine Madame est-elle sortie que vous me plantez là ? Cela est agréable.

140

LAFLEUR

Oh, mon petit nez, j'avais affaire pour Madame, ce n'est point ma faute. Mais j'aime cette impatience que tu as de me voir, et ta colère mérite récompense. Viens que je t'embrasse.

MADemoiselle DAMOUR *(se défendant)*

Oh, tout beau, Monsieur, s'il vous plaît ; je vois bien que vous vous êtes habitué à croire que les femmes de Madame ne sont ici que pour vos menus plaisirs.

145

LAFLEUR

Au contraire, c'est moi qui ne suis ici que pour elles et pour leur rendre la vie douce ; ne me refuse donc pas...

MADemoiselle DAMOUR

Oh, tenez-vous, tenez-vous. Je ne donne plus dans ces folies-là, moi ; et il n'y aurait à présent que le mariage...

150

LAFLEUR

Le mariage !... Et mais, mon enfant, tu vas d'abord aux invectives.

MADemoiselle DAMOUR

Aux invectives : voyez ce gredin ! Mais nous traiterons cet article une autre fois. Actuellement si tu veux faire ta paix, achève de m'instruire de tout ce qui se passe ici. Dis-moi d'abord ce que c'est que cette marquise de Kerléon qui vient de venir, conduite sur le poing par Monsieur l'Abbé Douxdoux. 155

LAFLEUR

Ma foi ; je ne la connais point ; voilà la première fois que j'en entends parler.

MADemoiselle DAMOUR

Dame ! c'est que cette femme-là m'a tout l'air d'une merveilleuse, paraît s'être emparée de l'abbé Douxdoux, je t'en avertis ; et comme tu soupçonnes notre maître d'y prendre intérêt... 160

LAFLEUR

Et mais, je t'ai dit, que je la soupçonne comme ça, il n'y a encore de bien positif. Dame ! c'est que depuis la guerre Madame a été obligée de rabattre furieusement sur les abbés et sur les étrangers... Passe encore pour les étrangers. Par exemple, ce milord Tapp dont je t'ai beaucoup parlé, c'est un seigneur libéral ; il nous convient cet amant-là ; c'est là ce qu'il faut pour nous à Madame. 165

MADemoiselle DAMOUR

Oui, c'est bien notre fait, il faut qu'elle le prenne.

LAFLEUR

Elle le prendra quelque jour, mais cela n'est pas encore mûr.

MADemoiselle DAMOUR

Et qu'est-ce que ces abbés ont de plus mûr ?

170

LAFLEUR

Oh dame, c'est la volonté, ou la fantaisie de Madame qui règle les degrés de maturité de tout cela, vois-tu ! Mais ne m'interromps donc plus, et prête-moi une attention suivie pour que je te dise l'ordre et la marche de nos abbés.

MADemoiselle DAMOUR

Volontiers ; mais dis vite.

175

LAFLEUR

Oh, piano... Ils sont trois d'abord. Le premier c'est le petit Abbé Doux-doux ; je ne crois pas, comme je t'ai dit, que la comtesse s'embête jamais de ce personnage-là ; elle lui trouve le caractère trop fadasse.

MADemoiselle DAMOUR

Oh, oui, il m'a paru de manne sucré, à moi.

LAFLEUR

Venons au second. C'est... Je ne t'en dirai rien de celui-là, tu le verras ici ce soir... Celui qui après le souper restera le dernier... Je ne m'explique pas davantage, je me flatte que tu m'entends.

180

MADemoiselle DAMOUR

Je t'entends à merveille et je vois venir mes honoraires de ce côté-là déjà.

L'ABBÉ DOUXDOUX

Passons donc au dernier de nos abbés. Oh, celui-là n'a que des prétentions. Il est amoureux de Madame comme un forcené ; mais elle ne saurait le souffrir ; il est vrai qu'il est odieux. 185

MADemoiselle DAMOUR

Et comment se nomme-t-il celui-là ?

LAFLEUR

On l'appelle l'abbé de Cormoran. C'est un homme de la plus haute qualité ; il a servi un peu dans la marine, et malgré cela il est de la plus grande grossièreté. 190

MADemoiselle DAMOUR

En ce cas-là, une femme ne peut jamais penser...

LAFLEUR

Ne crois pas cela, mon enfant, il compense sa brutalité par des qualités si brillantes..., si brillantes, que cela tient du prodige, que cela passe toute créance, et rien n'est pourtant plus vrai. 195

MADemoiselle DAMOUR

Je t'entends encore, et c'est une autre affaire.

LAFLEUR

Oui vraiment, et c'est ce qui fait que je le crains. Il n'a pourtant uniquement que cela pour lui ; car d'ailleurs c'est une fou, mais un fou... L'on en renferme tous les jours qui ont moins de vertiges, et qui sont moins brutaux. Ajoute à ces extravagances d'aimer avec fureur le vin, les 200

femmes et l'argent, d'être curieux, gourmand, colère, paresseux, jureur... Oh, le plus grand jureur de son siècle, bref, l'on dirait que le rendez-vous des sept péchés mortels est sous le manteau de l'abbé Cormoran.

MADEMOISELLE DAMOUR

Mais si tu n'en charges pas le portrait, Madame ne s'arrangera jamais avec ce monstre-là, quelques qualités séduisantes qu'il ait d'ailleurs. 205

LAFLEUR

Et qui diable peut en répondre ? L'on n'est pas sûr de rien avec Madame, et nous serions perdus si ce malheureux abbé devenait un jour le maître de la maison. C'est un tyran, un roi de Maroc ; il n'y aurait plus de profit, mon enfant, il ferait même retrancher ceux qui nous viendraient de la part de Madame. 210

MADEMOISELLE DAMOUR

Oh, ce n'est pas tant à cela qu'il faut regarder, qu'à empêcher notre maîtresse de faire une sottise.

(Il veut l'embrasser.)

LAFLEUR

La peste ; tu as des sentiments ; je veux te donner un baiser à cause de cela. 215

MADEMOISELLE DAMOUR *(l'empêchant)*

Oh, finis, allons, vas-tu recommencer à me lutiner ?

LAFLEUR

Du moins, abandonne-moi ta petite menotte ?

MADemoisELLE DAMOUR

Eh bien, tiens, la voilà, mais ne me tourmente plus.

LAFLEUR *(lui baise la main et en se relevant rencontre sa joue qu'il baise aussi)*

Tu vois bien que tu n'as qu'à te baisser pour en prendre.

MADemoisELLE DAMOUR

Oh, mais, Monsieur de Lafleur, je me fâcherai.

220

LAFLEUR

Allons, tu fais l'enfant ? Est-ce ma faute d'ailleurs ? Ta joue s'est trouvée là ? L'occasion fait le larron. Il n'y a qu'un sot qui à ma place n'y eut pas été attrapé comme moi. Tu t'est baissée, tiens, veux-tu que je te montre comme cela s'est fait... Re commençons.

MADemoisELLE DAMOUR

Tiens-toi donc, tiens-toi donc, voilà Madame.

225

SCÈNE VI

La Comtesse, L'Abbé de Cormoran, Lafleur, Mademoiselle Damour.

LA COMTESSE

Ah, Mademoiselle, allez me préparer tout ce qu'il me faut pour ma toilette.

MADemoisELLE DAMOUR

En l'absence de Madame, il est venu...

(Mademoiselle Damour et Lafleur se retirent.)

LA COMTESSE

Allez, allez, vous me conterez tout cela en m'habillant, Mademoiselle.
Dépêchez seulement, parce que je suis pressé. Et vous, Lafleur, tenez-
vous là dedans.

230

SCÈNE VII

La Comtesse, L'Abbé de Cormoran.

LA COMTESSE

Eh bien, mon cher abbé de Cormoran, en deux mots, dites-moi donc à
présent ce grand secret que vous n'avez pas voulu entamer en chemin
et que vous avez ravalé de toutes vos forces.

235

L'ABBÉ DE CORMORAN

Sur mon Dieu, Madame la Comtesse, c'est un secret qui vous regarde...
autant que moi. Mais allons par ordre. Apprenez d'abord que j'envoie
au diable le petit collet.

LA COMTESSE

Eh, comment, vous abandonnez les grandes espérances que vous aviez
dans l'Église ?

240

L'ABBÉ DE CORMORAN

Eh, Madame, ce ne sont que des espérance et rien autre chose que des espérances, mordieu. Sous le prétexte que je ne suis pas dans les ordres...

LA COMTESSE

Et que vous êtes peut-être au contraire dans le désordre ?

245

L'ABBÉ DE CORMORAN

Peut-être bien... Mais sous ce prétexte-là toujours ils ne me laissent pas avec un sacré prieuré de quinze cent livres, et ils donnent leurs bénéfices à des pleutres. Ils veulent que l'on aille se caserner dans des chiens de séminaires pendant des temps infinis. Eh, palsadieu, Madame, est-ce qu'un homme de ma qualité, riche comme je le suis depuis quinze mois par le mort du comte votre époux, dont je suis l'héritier, un homme de ma sorte, en un mot, est fait pour cette crapule-là ? Je vous le demande ? Oh, Madame, mon parti est bien pris, têtédieu, je vous le répète ; demain j'envoie au diable le petit collet.

250

LA COMTESSE

Mais en quittant cet état, l'Abbé, que prétendez-vous faire ?

255

L'ABBÉ DE CORMORAN

Eh, mais, pardieu ; je prétends faire... Je compte faire des enfants... En un mot, je veux me marier.

LA COMTESSE

Vous marier !

L'ABBÉ DE CORMORAN

Eh oui, me marier ! Il m'en faut à moi ; je ne saurai m'en passer. Vous me direz à cela : Que ne prenez-vous plutôt des maîtresses, il y a tant d'honnêtes femmes qui ne demandent pas mieux ; cela est vrai. Mais que diable ! Dans ce temps-ci l'on est pris et quitté comme un éclair... Cela est tannant... Oh, je veux une femme à moi ; qui m'appartienne ; qui me reste... Je suis excédé, moi, d'être obligé d'aller toujours comme ça demander mon pain de porte en porte.

260

265

LA COMTESSE

Ah, ah, ah de porte en porte ? Il est excellent.

L'ABBÉ DE CORMORAN

Eh oui, pardieu, Madame, ne pensez pas rire ? Rien n'est plus fatigant, et c'est pour cela même que je veux me marier ; c'est pour me reposer, mordieu.

LA COMTESSE *(d'un air stupéfait)*

Quoi, tout de bon, vous allez vous marier, mon abbé ? Et quelle est donc la prédestinée ?...

270

L'ABBÉ DE CORMORAN

Eh, palsamdieu ! Cela n'est pas bien difficile à deviner. C'est vous-même, Madame, pour qui je me sens un goût violent, que je veux aimer de toutes mes forces ; c'est, pardieu, vous-même qui êtes la prédestinée que je compte épouser.

275

LA COMTESSE *(vivement en riant)*

Mais, je ne veux point me marier, moi, mon très cher abbé de Cormoran ; je n'en suis pas encore réduite à ces extrémités-là ; et s'il fallait y

venir d'ailleurs, tenez-vous pour dit que je ne veux de vous ni pour mon
amant ni pour mon époux, mon cher roi.

L'ABBÉ DE CORMORAN

Eh, mais, ma chère reine, vous m'épouserez, cependant, j'en suis sûr et
très sûr... Je ne vous demande que jusqu'à ce soir, pour prouver que 280
vous ne pourrez pas faire autrement, mordieu.

LA COMTESSE *(éclatant de rire)*

Me prouver cela ? Ha, ha, ha, ha, vous me faites mourir de rire. Allez,
allez, vous êtes fou comme le père des petites-maisons, mon cher ami.

L'ABBÉ DE CORMORAN

Oh bien, ma chère amie, vous épouserez donc le père éternel. 285

LA COMTESSE

Je ne l'épouserai pas.

L'ABBÉ DE CORMORAN

Oh, vous l'épouserez, j'y ai regardé... J'ai rendez-vous pour cela avec
votre avocat... Tenez, vous-vous me donner à souper. Je reviendrai ici
après l'Opéra vous apporter les preuves de ce que je vous avance là, sur
mon Dieu. 290

(Elle tire la sonnette.)

(À Lafleur qui arrive.)

(Lafleur se retire.)

(À l'abbé.)

(Elle sort.)

LA COMTESSE

Oh, revenez souper tant qu'il vous plaira. Je le veux bien, mon pauvre abbé ; mais compter que vous ne prouverez de votre vie que je puisse vous épouser... Allons, allons m'habiller. Aussi bien l'heure me presse. Lafleur, faites tenir dans ce salon-ci le monde qui me viendra jusqu'à ce que j'aie fini ma toilette. Allez. Sans adieu, vieux fou. Ah ça, revenez ce soir après l'Opéra, faire vos preuves, l'Abbé. 295

SCÈNE VIII

(Milord Tapp et Lafleur paraissent et restent au fond du théâtre.)

L'ABBÉ DE CORMORAN *(seul)*

Mais voyez donc cette bégueule qui fait des façons pour m'épouser !... Pardieu, ma réputation sur ce qui touche essentiellement les femmes est trop bien établie, pour que celle-ci puisse ignorer ma prodigieuse supériorité ; et la comtesse, de l'humeur dont je la connais, est faire pour m'estimer sur le bruit seul que j'ai fait à cet égard-là. Mais j'aperçois un des mes rivaux, ce damné milord... Serait-ce lui qui... Nous sommes dans l'habitude de nous plaisanter tout en riant, tâchons un peu de savoir ce qu'il a dans l'âme, cet animal-là. 300

SCÈNE IX

L'Abbé de Cormoran, Milord Tapp, Lafleur.

305

(À l'oreille de milord.)

LAFLEUR

Comme je vous l'ai dit, Milord, Madame va passer ici dans le moment.
Et l'abbé va s'en aller.

(Lafleur se retire.)

MILORD *(bas à Lafleur)*

J'ai à te parler ; reviens ici quand ce vilain prêtre il sera parti dehors.

L'ABBÉ DE CORMORAN *(gaiement)*

Comment donc, Milord ! Vous étiez là en conférence secrète avec le la-
quais favori de la comtesse ? Mais, dites-moi donc, vieux pécheur, est-ce
vous ne laissez point de demander aux femmes des audiences particu-
lières, dont vous n'abusez pas, à ce qu'elles disent. ³¹⁰

MILORD

Cardez fous pien de les crois leurs paroles, Monsié, ce sont des femmes
qui se vantent.

L'ABBÉ DE CORMORAN

Qui se vantent ? Oui, pardieu, il y a bien là de quoi. ³¹⁵

MILORD

Eh, sans doute, il y a de quoi. Ces femmes ils se vantent d'avoir soumis
des coeurs qu'elles n'ont jamais ni vus ni maniés.

L'ABBÉ DE CORMORAN

Oh, pour vous, mon lord, vous ne vous vantez jamais de rien ; vous ne
ressemblez pas à ces femmes-là. Et c'est ce qui me fâche, car je meurs

d'envie de savoir si notre comtesse n'aurait pas eu la curiosité d'essayer
d'un coeur anglais. Dites-moi donc d'amitié, à quoi vous en êtes avec ³²⁰
elle ? Eh mais, ne l'auriez-vous pas mise déjà dans le cas de se plaindre
de vous ?

MILORD

Monsiè le plaisant, qui n'êtes point plaisant, ché répondrai à fous, que
ché rien à vous répondre là-dessus. Ch'aime la comtesse et puis voilà ³²⁵
tout.

L'ABBÉ DE CORMORAN

Oh diable, voilà une réponse bien sérieuse. Est-ce que vous penseriez à
l'épouser ?

MILORD

Tenez, Monsiè l'éclisier, quoique je sois point homme d'éclisse, et nom-
mément de fotre éclisse cath'lique ; malgré cela, j'épousse point, moi. La ³³⁰
question que fous me donnez là, il est pien gratieux ! Moi, épouser ?
Est-ce que ché suis un sot, heim ?

L'ABBÉ DE CORMORAN

Vous m'enchantez, Milord ; embrassez-moi, puisque vous n'êtes plus
mon rival, puis le mariage du moins.

MILORD

Assai, assai, Monsiè, assai. ³³⁵

L'ABBÉ DE CORMORAN

Ah ça, c'est donc affaire de pure galanterie. Et voilà donc pourquoi, hier
devant toutes ces femmes, et notamment devant la comtesse, vous vous

compariez à ce fameux landgrave de Hesse, auquel votre Martin Luther permet d'épouser une second femme du vivant de la première ?

MILORD

Et oui... Et encore ché supprimé, foyez fous, que ce puissant Lantgraffe, il la carda cette première femme en poussant la seconde, parce qu'un seul femme, il suffisait point à ses grandes façons et belles manières. Ché leur dis point cela pour paraître pli galant à la comtesse, et qu'ellé voie point qu'un seul femme il est point assez pour moi. 340

L'ABBÉ DE CORMORAN

Oh, n'ayez pas peur, Milord, elle croira bien plutôt que c'est trop, car dans le fond, dites donc que c'est pour rire apparemment que vous avez voulu faire quelque comparaison de vous à ce prince du Saint Empire. 345

MILORD

Eh, sans doute, c'était pour rire et pour faire foir que ché possède l'histoire.

L'ABBÉ DE CORMORAN

Eh bien, mon lord, ce que vous disiez hier de vous sans fondement est mon histoire véritable, à moi. Je vous jure, sur mon Dieu, que j'ai le malheur d'être dans le cas de ce Philippe, landgrave de Hesse... Ainsi vous voyez que je puis épouser la comtesse sans courur le risque d'éprouver des infidélités de sa part. J'épouserais bien même une seconde femme, comme lui, si j'étais luthérien comme il était. 350
355

MILORD

Mais, mon cher papiste, il y aura touchours du risque pour vous, malcré cela, tant qu'il y aura les galants à Paris.

(Il sort.)

L'ABBÉ DE CORMORAN

Oh, à Paris,... Des galants... Ventrebleu, je ne m'inquiète guère de tous ces roquets-là... Je saurai bien balayer tout cela, moi... À Paris !... C'est que dès le lendemain que j'aurais épousé la comtesse, je vous la fair
partir pour ma terre... Et je vous l'arrangerai... Allez, allez, laissez-moi
faire. Adieu, mon lord, je vous crains si peu, vous et tous les galants du
monde, que vous quitte pour aller à l'instant disposer tout pour ce ma-
riage. 360

SCÈNE X

MILORD *(seul)*

Il extravague cet homme ; il est possédé cet abbé-là ! Il ressemble à un
de nos Kouacres quand ils disent des folies par inspiration. 365

SCÈNE XI

Milord, Lafleur.

LAFLEUR

Voilà notre abbé parti et je reviens à vos ordres, Milord.

MILORD

Eh dis-moi, Lafleur, ce Cormoran, à ce qu'il dit, il va donner en maria-
che la main à la comtesse. 370

LAFLEUR

La main ! Lui, un abbé ? Ah, comptez, Milord, que la comtesse en épouserait plutôt une demi-douzaine d'autres, tous à la fois, que de se marier à cet enragé-là ? La main ! Elle ne lui donnerait seulement pas bout du doigt.

MILORD

Je le crois aussi, moi. Il est insensé, ce chapelain-là. Mais parlons autre chose. Tiens, Lafleur. Voilà encore dix louis ; ne mente pas à milord Tapp, dis-moi : es-tu bien le grison de la comtesse ? Es-tu bien le seul grison qu'elle ait ? 375

LAFLEUR

Oh oui, Monseigneur Milord Trapp, je suis bien son seul et unique grison. Sa femme de chambre a bien aussi quelques petits détails, mais c'est sur moi que tout roule ordinairement. 380

MILORD

Et grison dans la langue français, il feut pien dire confident... maquignon de l'amour ? Est-ce pas ?

LAFLEUR

Oui, Milord, grison signifie l'homme de confiance ; c'est moi qui porte les billets, qui loue les carrosses de remise, qui dispose des escaliers dérobés, qui fait entrer de jour comme de nuit les gens à qui Madame a affaire. 385

MILORD

Pien, très pien. Eh, Lafleur, quand ferez-vous entrer moi la nuit ?

LAFLEUR

Quand j'aurai les ordres de Madame ; je croyais dimanche qu'elle ne tarderait pas à les donner pour vous ; mais je les ai portés ce matin à un autre. 390

MILORD

À un autre ! Il est dur celui-là... Et qui est-il cet autre ?

LAFLEUR

C'est un abbé.

MILORD

Ah, à l'appé Douxdoux, est-ce point ? Heim, dis-moi ? Que veut-elle faire de ce petit paton de réglisse là ? 395

LAFLEUR

Ce n'est point à lui non plus que...

MILORD

Quoi ? Ce serait à ce puissant coquin d'abbé de Cormoran ? Eh, mais tout à l'heure il se moquait donc de moi ?

LAFLEUR

Encore moins, Milord ; c'est à un autre abbé.

MILORD

Encore un autre appé ! Eh, mais, cette femme prendra bientôt toute l'Assemblée du Clergé, si ces messieurs s'y prêtent. Et qui est-il donc cet appé-là ? 400

LAFLEUR

Oh, c'est un abbé qu'elle vit avant-hier dans un petit bal particulier, et en deux heures de temps elle en est devenue folle, et sa folie est d'autant plus singulière que, suivant l'adresse de sa lettre que j'ai mise à la poste ce matin, cet abbé demeure dans un fameux hôtel garni, chez une femme de condition de province qui entretient vraisemblablement cette jolie colonne de l'Église.

MILORD

Et elle ne le connaît, dis-tu, que d'avant-hier, c'est aller vite, vite, et bien vite.

410

LAFLEUR

Oh dame, quand le goût de ma maîtresse est une fois décidé, elle ne fait point languir. Tenez, Milord, je suis sûr que vous aurez votre tout tout comme un autre ; il n'est question que d'attendre avec Madame.

MILORD

Quoi attendre ?... Après tous ces appés ?... C'est attendre que le Concile y soit passé... Et mais, cet appé pourrait-il point attendre après moi, lui ?

415

LAFLEUR

Je ne sais pas, Milord, si l'abbé pourrait attendre après vous ; ce que je sais bien, c'est que Madame attend l'abbé avec la plus grande impatience, elle... C'est que, voyez-vous, l'abbé Fleur de Pêché, comme ils le nomment, est beau comme l'Amour, frais comme une rose, jeune comme Hébé... et fort comme Prandice... Allez, allez, tranquillisez-vous, elle ne le gardera pas longtemps.

420

MILORD

Pourquoi donc ? Tu raisones en travers ; et pourquoi ne la carderait-elle pas longtemps ?

LAFLEUR

Pourquoi ? C'est que d'autres femmes le lui auront bientôt enlevé ; imaginez-vous donc que l'abbé Fleur de Pêché, avec la plus jolie figure que Dieu ait créée, joint à cela, m'a-t-on dit, d'être le plus grand persifleur, le plus grand fat, et le plus insolent des hommes. Toutes les femmes se l'arracheront. Patientez, Milord, patientez. 425

MILORD

Oui, mais la patience, il me donne de l'impatience à moi. 430

LAFLEUR

L'impatience gâte les affaires... Tenez, Milord, ne vous pressez point. Je crois, moi, que la comtesse avait du goût pour vous, auparavant d'avoir vu ce petit coquin d'abbé. Du moins suis-je bien sûr qu'elle avait la curiosité de vérifier si vous êtes un homme aussi merveilleux que quelques dames anglaises qui se trouvent ici, le lui ont voulu faire entendre. Continuez toujours à lui exagérer vos exploits galants ; vantez-vous beaucoup vis-à-vis d'elle ; vous n'en sauriez trop dire ; mais gardez-vous bien de lui parler dans ce moment-ci de l'abbé Fleur de Pêché. Vous vous perdriez. Revenez au contraire ce soir souper chez elle à votre ordinaire, comme si de rien n'était, comme si vous n'étiez instruit de rien. 435
440

MILORD

Tu as de l'esprit, Grison, je suivrai tes conseils à la lettre, à la lettre, Grison.

LAFLEUR

Ah ça, Milord, nous n'avons plus rien à dire. Madame ne peut pas tarder ; permettez que j'aille donner un coup d'oeil au boudoir de Madame, et arranger les sachets et les eaux que j'ai été chercher ce matin chez la Dulac.

(Lafleur sort.)

MILORD

Va, va-t-on, je t'attends ici ; je suis bien au fait.

SCÈNE XII

MILORD *(seul)*

Je l'aime point cette femme. Mais je veux l'affoir une fois. Mettons-y du sens froid... du sens froid... Si je parais chaloux de l'appé à elle... ché dé-
plairai à elle... N'en parlons point... point... Parlons lui plutôt des mi-
racles que l'amour il me fait opérer. Mention lui bien serré sur cet article
qui l'est point vrai... Au contraire... S'il lui en arrive de la malheur par
un accident, cette femme il l'aura bien mérité, ch'espère.

SCÈNE XIII

Milord, La Comtesse.

LA COMTESSE *(avec beaucoup d'humeur)*

Ah, Milord, vous voilà ici ? Je vous croyais à l'Opéra.

MILORD

Non, Matame, j'irai qu'à la dernière acte pour y foir la jambe, la jambe superbe de Mademoiselle Lany qui danse avec beaucoup de justice, avec une grande justice.

LA COMTESSE *(toujours avec humeur)*

Vous devriez y aller plus tôt, Milord ; les premiers actes que l'on donne auparavant sont encore plus jolis, et Mademoiselle Allard dans le prologue... Vous ne sauriez vous en aller trop tôt. 460

MILORD

Oh, avant tout, Matame, il y aurait encore quelque chose de plus choli que ce prologue. Oui, che ferais un pien plus choli acte avec fous, si votre amour il foulait m'acorter maintenant, tout à stire, ce que vous m'avez fait entrefoir que vous ne retarderiez pas encore bien longtemps. 465

LA COMTESSE

Mais, Milord, vous dites les chose bien crûment au moins. Quittez ce ton-là, croyez-moi.

(Il baise sa main.)

MILORD

Eh mais, Matame, che propose, c'est touchours poli, surtout quand on paise la main qui nous refuse. 470

LA COMTESSE *(retirant sa main)*

Finissez donc, Monsieur, je n'aime point qu'on me baise les mains comme ça... Sur quelle herbe avez-vous donc marché aujourd'hui ?

MILORD

Ah, tous les chours, che marche pien ; c'est que fous ne connaissez point encore moi, Madame ; vous savez pas ce que fous refusez.

LA COMTESSE

Oui, oui, Milord, je crois que j'y perds beaucoup.

475

MILORD

Mais plis que beaucoup, Matame. Tenez. Avez-vous entendu parler du maréchal de Saxe dans son jeunesse, eh bien, il était rien, rien... en la comparaison de moi.

LA COMTESSE *(le poussant)*

Allez, allez-vous en à l'Opéra, Monsieur. Quels contes vous me faites-là ?

480

MILORD

Ce sont point des contes ; che me porte pien, pien et touchours pien.

LA COMTESSE

Eh mais, Monsieur, l'on ne vous demande pas des nouvelles de votre santé.

MILORD

Elle n'en est pas moins ponne ma santai, quoique vous vous obstiniez à n'en pas fouloir savoir des nouvelles, et encore est-ce point là le tout. Tenez, Matame, il y a pien cinq années qu'à l'imitation de la statue de notre roi Henry huit, je fis grafer à Londres la figure de mon visage, et

485

en remarquant mon grand nais, les dames anglaises ils furent curieuses, et il y en eut plus de soixante qui crièrent au miracle.

(À part.)

LA COMTESSE (*riant*)

Ce que vous dites là, Monsieur, est touchant et fort attendrissant au moins. Il me divertit pourtant avec ses folies. 490

MILORD

Ah ça, ne plaisantons plus, Comtesse, parlons raison. Fenez, fenez-vous en causer avec moi sur fotre chaise-longue, c'est que là nous parlerons raison pien plis commodément.

LA COMTESSE (*très sèchement*)

Tenez, Milord, encore une fois : allez-vous en à l'Opéra. Si vous restiez ici plus longtemps, je sens que nous nous brouillerions à n'y plus revenir. Ainsi, croyez-moi, partez au plus vite. 495

MILORD

Oh, point de prouillerie, Matame, che fous opéis ; point de prouillerie. Ch'aime mieux aller foir l'ordre de la jartière de Mademoiselle Lany et je fous reviendrai à souper, si vous le permettez. 500

LA COMTESSE

Oh, point cela, à la bonne heure ; vous me ferez honneur et plaisir.

(Il sort.)

MILORD (*d'un ton doux*)

Ah, je vous fais point encore plaisir, mais cela il fiendra, ch'espère ; sans adieu et sans rancune, Matame.

SCÈNE XIV

LA COMTESSE (*seule*)

Il est bien extravagant cet Anglais-là ! mais il a de bien bonnes qualités, à ce que j'ai entendu dire. Il est gai, et dans le fond c'est un homme essentiel ; mais je dis, essentiel. En vérité, si je n'avais pas eu dans ce moment-ci de l'amour pour le petit abbé, je crois d'honneur que je me serais amusée de ses folies... L'on ne sait que faire par ce temps-ci... Mais le voilà ce petit ange. Cela n'a pas encore de barbe au menton. Les enfants sont charmants à cet âge-là ?

505

510

SCÈNE XV

La Comtesse, La Marquise de Kerléon en abbé.

LA COMTESSE

Eh, arrivez donc, mon petit amoureux.

LA MARQUISE (*l'embrassant*)

Eh, bonjour, mon amoureuse.

LA COMTESSE

Eh mais, mon petit éveillé, je ne vous disais pas de m'embrasser.

LA MARQUISE

Bon, cela va sans dire ; et puis, c'est sans conséquence d'ailleurs.

515

LA COMTESSE

Comment, sans conséquence ; et moi je les sens toutes.

LA MARQUISE *(d'un air léger)*

Quoi donc, pour un simple baiser ? Eh, qu'est-ce cela ? Ce n'est rien ; il me faudrait bien autre chose pour me faire sensation à moi.

LA COMTESSE

Eh bien, voilà ce que je ne crois point du tout, par exemple. Vous... Vous qui êtes d'une vivacité !... Mais je vois votre finesse, Monsieur l'espiègle. Comme il est rusé ! Il traite un baiser de pure bagatelle pour faire entendre qu'il n'est pas homme à s'y arrêter.

520

LA MARQUISE

Je ne suis pas homme... Je ne suis pas homme si vous voulez à m'arrêter à la bagatelle... Il est pourtant vrai que je m'en tiens là très ridiculement le jour de ce bal, et j'ai de bons reproches à vous faire là dessus. Tenez, en bonne police, je devrais vous punir de m'avoir fait languir et d'avoir remis la partie à une autre fois.

525

LA COMTESSE

Languir ! Languir ! Eh mais, il est divin ce cher abbé ? Comment, je ne vous connais que de ce jour-là que je vous rencontrai au bal, et vous prétendez...

530

LA MARQUISE

Je prétends ?... Et vraiment oui, je prétends vous enlever de ce bal à trois heures du matin et vous faire passer jusqu'au jour à ma petite maison. Nous aurions vu ce que nous aurions fait ; mais vous traînez une affaire... Cela est misérable ?

LA COMTESSE

Eh ! il n'est pas vif à ce qu'il dit. Écoutez donc.

535

LA MARQUISE

Il n'y a point de vivacité à cela, c'est vous qui ne finissez rien... C'est que vous avez fait une défense aussi bourgeoise... Une défense de l'autre siècle... Enfin, l'on n'en voit plus comme cela ?

LA COMTESSE

Mais, l'Abbé, jeune comme vous êtes .. car vous n'avez l'air que d'un petit écolier... vous avez cruellement d'usage !

540

(En riant.)

LA MARQUISE

Assurément... J'en ai... Presque autant qu'une femme, et si vous me connaissiez bien...

LA COMTESSE

Je crains de ne pas connaître quelque chose de trop bon ? À tout hasard, cependant, j'en veux courir les risques. Ah ça, commençons d'abord par faire notre paix ; le voulez-vous ?

545

LA MARQUISE *(d'un air mutin)*

Non, je crois que je ferai mieux de commencer par me venger d'avoir tant lanterné ; et pour cet effet il me prend envie de ne point coucher ici.

LA COMTESSE

Comment ! Coucher ! Oh ! Celui-là est fort ! Est-ce que vous avez compté là dessus ?

550

LA MARQUISE

Ce n'est pas moi qui compte là dessus, en vérité c'est vous.

LA COMTESSE

Moi ! L'Abbé, moi !

LA MARQUISE

Oui, vous. Vous-même. C'est votre homme d'affaires, votre Lafleur qui me l'a dit de votre part. Eh bien, allez-vous faire l'enfant ?

LA COMTESSE *(minaudant)*

Eh bien, en ce cas-là... Là, me boudez-vous encore ? Et les préliminaires⁵⁵⁵ de notre paix une fois accordés, ne pouvons-nous pas, dès à présent, commencer à en goûter les douceurs ?

(À part, en s'éloignant.)

LA MARQUISE *(la caressant d'un air d'embarras)*

Les douceurs !... C'est parler, cela... Ma foi, c'est parler de façon à me faire bientôt taire. Je n'ai pas de quoi soutenir la conversation sur ce ton-là, moi.

560

(Elle lui passe la main sous le menton.)

LA COMTESSE *(allant à elle)*

Où allez-vous donc ? Pourquoi vous éloigner ? Que je vous voie donc, l'Abbé ? Qu'il est beau ce petit ange !... Les cheveux plantés à merveille ! Attendez que je vous arrange une boucle qui s'est déplacée. Le petit coquin. Il est de la plus jolie figure du monde, trop jolie même pour un homme.

565

LA MARQUISE

Eh oui, oui... Cela a bien son petit inconvénient que vous appréhendez peut-être.

(Elle passe sa main sur la gorge de la marquise.)

LA COMTESSE

Que j'appréhende !... Que j'appréhende ?... Tenez, étourdi, voilà l'épingle de votre jabot qui se détache et qui est prête à tomber. Laissez-moi que je raccommode tout cela moi-même. Ah ! Grands dieux ! Quelle gorge ! Juste ciel ! Je crois que c'est une femme. Quelle horreur !...

570

LA MARQUISE

Hélas oui, Madame, je ne suis qu'une femme comme vous voyez, et une femme bien folle, n'est-il pas vrai ? Mais je ne suis point une femme

méchante. C'est une plaisanterie et non pas une noirceur que j'ai pré-
tendu vous faire ici. Je donne ce soir le même petit bal où je vous ai vue,
je me suis vite mise en abbé pour y aller, parce que je suis une peu calo-
tine comme je vous l'ai dit, et que je trouve d'ailleurs que ce déguise-
ment me sied assez bien, mais croyez, Madame, que je suis incapable de
faire aucun mauvais usage.

575

580

(À part.)

(Haut.)

LA COMTESSE *(en fureur)*

Oui, oui, je vous crois, Madame, je vous crois. Une femme ! Cela n'est-il
pas bien régaland. Mais, Madame, oserais-je vous demander à qui j'ai
l'honneur...

(Elle sort.)

LA MARQUISE

Eh, Madame, permettez-moi de m'en retourner sans me faire connaître ;
j'ai mes porteurs là-bas ; je vois que je ne pourrai faire ma paix vous
moi-même ; il me fait un médiateur dans tout ceci, et avant qu'il soit
une heure, je reviens ici avec lui, et je suis sûr que vous me pardonne-
rez. En attendant je vous promets le plus profond secret et je vous jure,
Madame, qu'il n'y aura au monde que ce médiateur qui le saura.

585

SCÈNE XVI

LA COMTESSE *(seule, en fureur)*

Qu'est-ce que c'est que ce médiateur ?... Qu'est-ce que c'est que ce gali-
matias-là donc ?... Qu'est-ce que c'est que cette femme-là ? C'est appa-

590

remment quelque femme de condition de province ; c'est quelque es-
pèce, assurément, car on connaîtrait cela. Elle ne reviendra pas ; mais je
saurai qui elle est, je la déterrerais, et quand elle me sera connue, et que
je serai au fait de ses entours, je m'en vengerai ; oh, je m'en vengerai ; 595
je veux lui enlever son amant. Mais voyez donc quelle extravagance ?
J'ai renvoyé pour elle mon Milord... Que je n'avais vu de ma vie aussi
aimable qu'il l'était aujourd'hui. Une hurluberlue comme cela qui vient
me déranger ? Je suis furieuse.

SCÈNE XVII

La Comtesse, Milord, Lafleur.

600

LAFLEUR (*précédant Milord et l'annonçant*)

Milord Tapp, Madame.

LA COMTESSE (*bas à Lafleur*)

Écoutez, Lafleur : le monde qui me viendra pour souper, qu'on le fasse
passer dans mon grand salon, et que l'on n'entre pas ici que je ne sonne,
entendez-vous ?

(*Il sort.*)

LAFLEUR (*avec l'air du mystère*)

J'entends, Madame. Je vais donner les ordres. Madame peut dormir en 605
sûreté.

SCÈNE XVIII

La Comtesse, Milord.

LA COMTESSE

Pardon, mon lord, j'avais un petit ordre à donner. Eh bien, avez-vous été de l'Opéra, mon cher ami ?

MILORD

Je l'ai quitté, Madame, qu'il était point fini ; et d'ailleurs, je l'ai point entendu ; j'y ai été comme une bête, comme une bête, je ne pensais qu'à fous, je ne rêvais qu'à fous, je ne voyais fous. 610

LA COMTESSE *(légèrement)*

Mais, savez-vous, mon cher milord, que voilà du sentiment tout plein, ça ? Et avec du sentiment on me tourne la tête à moi. N'allez pas continuer sur ce ton-là, je vous aimerais trop. 615

MILORD *(lui prenant la main)*

Ah, Matame, quand je commence, je finis point.

LA COMTESSE *(d'un air tendre)*

Mais, là, en conscience, ne vous abusez vous pas vous-même ? Êtes-vous donc si fort amoureux de moi que vous le croyez ? Ne vous exagérez-vous pas votre amour ?

MILORD

Ch'exagère jamais, moi, jamais. Ché dis ce que je sens, et je fais toujours ce que che dis, mais touchours, touchours. 620

LA COMTESSE

En ce cas-là, vous êtes un homme charmant, au moins, et je me ferais un vrai scrupule de ne pas me livrer au goût que j'ai pour vous, et dont je me défendais, je ne sais pas pourquoi.

MILORD *(la caressant)*

Je ne sais pas pourquoi. Il est bien dit ! Je ne sais pas pourquoi. Ah, Matame, Matame ! 625

LA COMTESSE *(l'arrêtant un peu)*

Modérez-vous donc, mon lord, modérez-vous donc ! Tenez, pour couper court à tout ceci qui pourrait peut-être nous mener trop loin, venez que je vous fasse voir une copie du petit Amour de Bouchardon que j'ai placée ici, à côté de mon boudoir. 630

(Ils se retirent dans le boudoir.)

MILORD *(avec transport)*

Ah oui, Matame, voyons fotre amour dans fotre poudoir. Voyons votre amour dans fotre poudoir.

SCÈNE XIX

(Il se retire.)

LAFLEUR *(seul, entr'ouvrant la porte)*

Je crois que Madame a sonné... Non, je me trompe. Il n'y a personne... Elle a passé sans doute avec Milord dans son cabinet des estampes... Elle en a beaucoup de très belles et de très galliards. Milord sera longtemps à examiner tout cela. Ces Anglais sont curieux et connaisseurs. 635

Ils ne voient pas les choses légèrement. Ils aiment à les approfondir. Je suis charmé, moi, qu'elle lui montre tout ce qu'elle a de nos plus grands maîtres. Il est très libéral, il me paiera bien la vue toutes ces curiosités-là, à moi. J'entends du bruit. Eh, vite, rentrons dans notre antichambre. 640

SCÈNE XX

La Comtesse, Milord.

LA COMTESSE *(avec colère)*

Allez, Milord, vous ne serez jamais que l'objet de ma colère ou plutôt de mon mépris... Avec vos vanteries et vos mensonges indignes, peut-on tromper une femme avec plus de bassesse ! Ce n'est point ainsi, Monsieur, qu'on en doit agir avec une honnête femme. Vous êtes un malheureux. 645

MILORD

Oh, pien malheureux, Matame ! Pien malheureux ! Mais ce n'est point ma faute, c'est que je me trouffe mal, ché sors, ché m'évanouis, ché sors, ché m'évanouis...

(Milord s'en va.)

LA COMTESSE *(en fureur)*

Allez, Monsieur, allez-vous évanouir ailleurs. 650

SCÈNE XXI

LA COMTESSE *(seule et agitée)*

En vérité, les hommes d'aujourd'hui sont bien maussades ! Sont-ce des hommes que ça ? Et encore n'est-ce point assez d'être persécutée par ces animaux-là, il faut encore que je rencontre une friponne déguisée en abbé qui se moque de moi ! Il ne me manquerait plus que de me marier aujourd'hui pour m'achever de peindre.

655

SCÈNE XXII

La Comtesse, Lafleur.

LAFLEUR

Madame veut-elle que je laisse entrer chez elle à présent que Milord a fini...

(Lafleur se retire.)

LA COMTESSE *(l'interrompant)*

Eh oui, Monsieur, oui. Fini, fini, joliment. C'est là le mot. S'il y a un terme impropre dans la langue, les valets s'en saisissent toujours.

660

SCÈNE XXIII

LA COMTESSE *(seule)*

Mais ce milord... Ce milord. Je n'en reviens point. Il faut donc renoncer au commerce... Ces aventures-là ne sont faites que pour moi... Voilà une jolie journée que je passe là. Il me tombe des galants bien agréables ! En l'un je trouve une femme, et dans l'autre je ne trouve pas un homme.

Ces accidents-là ne sont-ils pas bien récréatifs ? Ils sont jolis, mes malheurs ! 665

SCÈNE XXIV

La Comtesse, L'Abbé de Cormoran.

LAFLEUR (*annonçant et se retirant*)

Monsieur l'Abbé de Cormoran.

L'ABBÉ DE CORMORAN

Eh bien ! Morbleu, Madame, je vous l'avais bien dit. Mon amour revient ici triomphant avec la lettre de votre avocat. Lisez, lisez. 670

(Achevant de lire.)

LA COMTESSE (*prenant la lettre*)

C'est le plus habile et le plus honnête homme que je connaisse, Monsieur. Ruinée sans ressource, si vous ne vous accommodez pas.

SCÈNE XXV ET DERNIÈRE

La Comtesse, L'Abbé de Cormoran, L'Abbé Douxdoux, La Marquise de Kerléon en abbé.

LAFLEUR (*annonçant et se retirant*)

Monsieur l'Abbé Douxdoux. 675

LA COMTESSE

Ah, mon cher cousin, mon cher abbé Douxdoux ! Venez voir une femme au désespoir. Monsieur l'Abbé de Cormoran qui jette le froc aux orties pour faire le malheur de ma vie, pour m'épouser ! Il faut que je me marie à un abbé. Moi, moi. Mon cousin, cela ne sera pas.

L'ABBÉ DOUXDOUX

Pourquoi non ? Ma belle parente. Il n'y a rien là d'extraordinaire. J'épouse bien un abbé, moi.

680

LA COMTESSE

Que dites-vous ?

L'ABBÉ DE CORMORAN

Il extravague.

L'ABBÉ DOUXDOUX

Je dis que j'épouse demain Monsieur l'Abbé Fleur de Pêché, que j'ai l'honneur de vous présenter, ma très délicieuse cousine.

685

(Bas à la Comtesse.)

LA MARQUISE

Oui, Madame la Comtesse, l'abbé Fleur de Pêché, en votre très humble servante la marquise de Kerléon, qui vient vous demander votre amitié. Et vous jurer encore le plus grand secret.

LA COMTESSE

Ah, Madame, Madame !

L'ABBÉ DE CORMORAN

Corbieu ! Voilà un petit abbé qui n'est pas si chien ! Et je lui chiffonne-rais bien volontiers son rabat. Mais, Madame la Comtesse, ne perdons point mon affaire de vue. 690

LA COMTESSE

Tenez, Monsieur de Cormoran, en vérité, je ne puis me résoudre à vous donner la main ; Quoi ! n'est-il donc point quelque autre voie d'accommodement 695

L'ABBÉ DE CORMORAN

Et, de par tous les diables, non, oh non ; ou je vous ruine, ou je vous épouse ; il n'y a point de milieu.

LA MARQUISE *(à Cormoran)*

Ah, Monsieur ! Ce procédé...

LA COMTESSE

Mais Monsieur, je ne puis prendre sur moi de vous épouser.

L'ABBÉ DOUXDOUX

Vous auriez tort, ma bienheureuse cousine ; si vous étiez une connaisseuse, vous sauriez que c'est un trésor que ce gros garçon-là ; toutes les femmes le disent, du moins. 700

L'ABBÉ DE CORMORAN

Oh oui, il n'y a qu'un cri là dessus, et cela parce que cela est vrai. Al-lons, allons petite reine, décidez-vous donc en conséquence, et...

LA COMTESSE (*montrant la lettre*)

Eh mais, monstre d'abbé, il faut bien que me décide. Il faut bien que je vous épouse, puisque sans cela je me vois à l'aumône ; la façon dont vous traitez votre mariage avec moi, c'est la bourse ou la vie, Monsieur, c'est la bourse ou la vie. 705

L'ABBÉ DE CORMORAN

Bon, bon, morbleu ! Allez. Venez que je vous embrasse.

(*À part.*)

LA COMTESSE

Ah, comme il baise fort ! Ah, de tous les accidents de cette soirée, je crois que le pire est ce mariage-ci. 710

L'ABBÉ DE CORMORAN

Que diable est-ce que vous dites là tout bas, ma très chère femme ?... Allons, allons, soupçons tous ici.

LA COMTESSE

C'est à quoi je pensais... Mais, mon cher cousin, et vous, ma très belle dame, contez nous donc l'histoire de vos amours et comment... 715

L'ABBÉ DE CORMORAN

Oh parlasambleu, ils nous conteront tout cela à table.

LA COMTESSE

À la bonne heure. Je m'en vais donc faire fermer la porte, pour que cette belle dame abbé ne soit point gênée et me fasse l'honneur...

LA MARQUISE

Je resterai volontiers à cette condition, et nous irons tous au bal ?

L'ABBÉ DOUXDOUX

Au bal ! C'est bien fou.

720

L'ABBÉ DE CORMORAN

Tant mieux, ventrebleu. Et pour que cela soit encore plus fou, il faut que ma comtesse se déguise aussi en abbé. Cela fera un beau quadrille ecclésiastique. Comtesse, je vous prêterai un de mes habits.

LA COMTESSE

Allons donc, vous rêvez, il me serait trop étroit.

(1)

(2)

(3)

(4)

(5)

(6)

L'ABBÉ DE CORMORAN

Des galants Isabelle Semblait avoir le choix Et voulait, disait-elle,
Prendre la fleur des pois ; Cependant cette belle Prend Monsieur
l'Intendant, C'est là ce qu'on appelle Un accident. La malheureuse Hor-

725

tense Vient de perdre à Paphos Un procès d'importance Qu'on jugeait à
huis clos ; Son avocat, dit-elle, Reste à court en plaidant, C'est là ce
qu'on appelle Un accident. Sapho dit d'un air grave Qu'elle aurait mé- 730
prisé L'amour de ce Landgrave, Que l'on a tant prisé. Un tel amant, dit-
elle, Est un homme excédent. Voilà ce qu'on appelle Un accident. Iris
croit plus honnête De n'avoir qu'un amant, Mais dans un tête à tête,
Son bon coeur la dément ; Hélas ! C'est plus fort qu'elle, Dit-elle, en se
rendant, C'est là ce qu'elle appelle Un accident. Une Circassienne Dans 735
le sérail attend Qu'à la fin son tour vienne, Il ne vient pas pourtant. Elle
reste pucelle À son corps défendant, C'est là ce qu'on appelle Un acci-
dent. Une beauté cruelle D'abord me refusa D'une façon cruelle, Puis
elle s'apaisa. Elle fut plus cruelle En me tout accordant ; C'est là ce
qu'on appelle Un accident. Vous avez raison, je n'y pensais pas ; mais, 740
en attendant que l'on serve, chantons quelques vilaines.